

Comment doit-on profiter de notre jeunesse ? - 1/1

**alcool ou evian ? Soirée Tv ou boîte ? Nuit blanche de révision ou grasse mat ? Abus ou restriction ?
Doit-on se frustrer dès la jeunesse ou remettre à plus tard les responsabilités ?**

Question existentielle pour les soucieux de leur avenir. Car généralement, profiter de notre jeunesse amènerait à délaisser notre avenir, car quoi de mieux que d'en profiter à fond ? Doit-on au contraire laisser de côté notre jeunesse pour profiter de ce qui reste (boulot, enfants,...) ?

On peut déjà souligner que profiter de sa jeunesse est une notion assez subjective, chacun peut trouver des plaisirs différents : multiplier les plus jolies filles, visiter les pays étrangers, tuer toutes les blondes nées en 84 (oups ça c'est pour les psychopathes !). Il consiste alors à trouver ce qui nous plairait pour profiter de notre jeunesse.

Mais profiter nous renvoie à la perte de temps : "profiter de notre jeunesse" c'est prendre le temps de sortir, rencontrer des gens, s'ouvrir au monde, le visiter... De là, il faut bien trouver comment profiter car cela deviendrait une perte de temps. Mais "profiter de sa jeunesse" n'est-il pas fondé sur la perte de temps le je m'en foutisme des responsabilités ? La jeunesse rime souvent avec conneries, ces mêmes conneries qu'ont ne fera plus adulte et qu'on empêchera de faire à nos enfants. Si la jeunesse c'est gacher son temps où est le profit ???

Allez profitons de notre jeunesse ! Et pourquoi pas de notre vieillesse ? Car en fait la jeunesse et d'autant plus physique que morale. L'insouciance pour le mental et la vigueur physique sont les meilleurs ingrédients pour se remplir de souvenirs. A 70 ans on a plus la force de s'éclater en kayak, se crever au barathon, se détruire le foie à l'alcool, de s'éreinter en nuits blanches, se ramolir en nonchalance. Mais dans ce cas là

ce n'est plus profiter du tout, puisqu'on se détruit : quitte à mourir je préfère le plus tard possible et pas d'un infarctus après un coma éthylique lors d'une beuverie d'adolescent.

Je m'embrouille, comment "profitons nous de notre jeunesse" avec le plus petit rapport avantages/inconvénients ?

La balance entre compris, sacrifice, écarts, permission est-elle la solution ? La vie ne se base-t-elle pas sur un dosage ? Mais si c'est le cas, doit-on réduire le monde à des êtres stressés par la mesure, fermé aux excentricités, exagérations ? Tout est dans la modération volontaire comme la liberté, mais encore faut-il en prendre conscience.